

NÉERLANDAIS, HOLLANDAIS, FLAMAND : LES NOMS DE LANGUE DU NÉERLANDAIS

Si l'on s'amuse à faire le tour de l'Europe, le nom de la langue parlée par les Allemands connaît de bien curieux habillages: *german* pour les Anglais, *allemand* pour les Français, *tedesco* pour les Italiens, *saxon* pour les Finnois, *niémétsk'* (langue des muets) pour les Russes, et bien entendu *deutsch* pour les indigènes eux-mêmes. Et le linguiste Claude Hagège de nous rappeler qu'en Amérique du Sud les noms de langue (au moins 5 000 répertoriés) sont bien plus nombreux que les langues qui y sont parlées. Cela devrait être aussi le cas pour nos langues européennes.

A priori, la langue néerlandaise ne paraît hélas pas profiter de pareilles richesses dans ces variations linguistiques européennes, tout au plus, un petit *dutch* exotique à nos oreilles dans la bouche des Anglo-Saxons, alors qu'on s'attendrait à un somptueux *netherlandish* (à ma connaissance, jamais usité outre-Manche). Sinon, l'Europe entière semble s'être mise d'accord pour appeler officiellement la langue des Pays-Bas et de la Flandre *néerlandais*, *niederländisch*, *neerlandès*, etc., et bien sûr *Nederlands* en version originale.

En synchronie donc, grande stabilité de la désignation du néerlandais. La situation se complique en revanche, si l'on considère le néerlandais dans son histoire. Il est bon de rappeler que l'emploi du terme «néerlandais» est très récent; tout particulièrement en français où le mot métonymique «hollandais» lui était préféré jusqu'après la Seconde Guerre mondiale.

Au Moyen Âge, c'est le mot *diets* (ou encore *duits* au nord) qui désigne la langue des Néerlandais. Ce mot *diets* («thiois» en français), bien entendu à rapprocher de notre *deutsch* moderne, désignait l'ensemble des parlers germaniques pratiqués le long de la mer du Nord. Il signifie étymologiquement «la langue du peuple» en opposition au latin, langue savante du clergé, voire en opposition au français, langue voisine. Peu à peu, c'est le terme *Nederduits* (bas germanique) qui s'oppose au *Hoogduits* (haut germanique, c'est-à-dire l'allemand). Ici, curieusement, le néerlandais se définit en opposition à l'allemand.

Puis, dès le XVII^e siècle avec l'essor économique et politique de la Hollande, le terme *Hollands* (hollandais) se rencontre de plus en plus dans les Pays-Bas du nord. C'est seulement



Ouvrages sur le néerlandais édités par *Ons Erfdeel vzw*, l'association flamando-néerlandaise éditrice de la présente revue, photo D. Van Assche.

à la fin du XIX^e siècle que le terme *Nederlands* (néerlandais) gagne du terrain, au moins dans les milieux érudits.

Ce détour en diachronie nous rappelle que l'appellation d'une langue varie souvent dans son histoire. Le français lui-même n'est-il pas issu d'un «bas latin» avant d'évoluer en un «roman» pour devenir le vieux «français»? On remarquera désormais que la désignation des noms de langue tend à se stabiliser dans notre *Global village* à l'ère de la modernité. Communication planétaire et standardisation linguistique favorisent sans doute la fixation des noms de langue.

Si le terme «néerlandais» tend à s'imposer malgré les sérieux concurrents que sont le «hollandais» ou le «flamand» (que l'on entend dans la bouche du vulgum pecus français pour désigner la langue des Belges néerlandophones), c'est que précisément lesdits peuples néerlandophones, Belges et Néerlandais, ont eux-mêmes baptisé cette langue, d'un commun accord, de ce beau nom de *Nederlands*.

«LANGUE MYSTÉRIEUSE»

L'élaboration du *Groot Woordenboek der Nederlandse Taal* (Grand Dictionnaire de la langue néerlandaise) par Johan Hendrik van Dale à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle (première édition en 1872) a fortement contribué à ce rapprochement linguistique nord / sud. Comment s'entendre entre linguistes flamands et néerlandais sinon en abandonnant les usages locaux de «hollandais» ou de «flamand» et en reprenant le terme *Nederlands* en référence non plus aux Pays-Bas du nord, mais bien aux *Nederlanden* (Pays-Bas) historiques (dont la Flandre jusqu'à Lille et Dunkerque en France faisait partie).

Un *Nederlands* langue de culture, langue commune au nord et au sud, était donc enfin né, un terme forgé en opposition aux variétés dialectales de ce grand delta nord-européen. Avec *Nederlands*, personne ne se sent exclu, le chapeau est bien large et plusieurs têtes (dont celle des Surinamiens de nos jours!) peuvent y entrer. Les sociolinguistes parlent alors de «langue-toit» ou encore de «langue polynomique» (le concept de langue polynomique désigne un ensemble de variétés linguistiques présentant certaines différences typologiques, mais considéré par ses locuteurs comme doté d'une forte unité.) Entre nous, le mot «néerlandais» n'en demandait pas tant ...

Le terme *Nederlands* n'est donc pas si géographique qu'il en a l'air, comme on le pense du norvégien, langue de la Norvège, ou de l'italien, langue de l'Italie, ou encore de l'indonésien, langue officielle de l'Indonésie (qui, si cette langue se définissait linguistiquement, serait plutôt du malais).

La traduction française de *Nederlands* qui, elle aussi, a dû s'imposer au détriment des appellations régionales de «hollandais» ou de «flamand», est intéressante à bien des égards. Une traduction littérale serait «néerlandais» issu d'un *Nederland* inexistant en français. Mais les francophones disent «néerlandais» issu d'une «Néerlande» qui n'est guère plus usitée. C'est que, pour une majorité de francophones, le terme «néerlandais» est de facture savante. L'absence du «d» intervocalique à «né(d)erlandais» opacifie la référence à *Nederland*.

De ce point de vue, cette appellation originale de la langue en français contribue à rendre le terme suprarégional, et pour le moins, savant. Il est plaisant de noter que le mot «néerlandais» est du point de vue phonétique un exemple unique. Je ne connais point de mot français non dérivé qui présente un si bel (beau?) hiatus comme dans «né-erlandais» ...

Nombreux sont d'ailleurs les francophones qui entendent «irlonais» (sic) alors que vous vous appliquez à articuler si soigneusement «né-erlandais». La fatigue vous fera prononcer

«nèrlandais» ou «néerlandais». C'est précisément cette curieuse phonétique du mot «néerlandais» qui embrouille les têtes francophones. Mais où peut-on bien parler ce bizarre «néerlandais» sinon en «Néerlande» bien sûr? Mais pour les *Neerlandici* que nous sommes (tiens, plus de «d» en néerlandais non plus) voilà un habit seyant et original pour une langue européenne promue à un grand avenir.

Des recherches sont encore à mener pour établir pourquoi et quand précisément les francophones se sont mis à dire «né-erlandais» et non pas «néderlandais». Ce sont vraisemblablement des linguistes belges, excellents bilingues, qui ont contribué à populariser en France cette appellation au XIX^e siècle à l'époque de la Grande Néerlandie...¹

Tout en parlant de «hollandais», l'auteur français Bernard Pingaud désignait dans son opuscule *Hollande*² la langue néerlandaise ainsi: «Cette langue hybride, *mystérieuse*, les Hollandais sont persuadés à tort ou à raison que personne n'est capable de la comprendre hors de leurs frontières. Il est vrai qu'aucun éditeur français à ma connaissance n'a osé fonder une collection de romanciers hollandais.» (sic)

Maintenons pour l'instant le néerlandais dans son mystère, il n'en est que plus attirant ...

Laurent Philippe Réguer

Maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle.

laurent.reguer@univ-paris3.fr

Notes :

- 1 Lors des congrès linguistiques, organisés entre 1849 et 1912 à tour de rôle en Flandre et aux Pays-Bas, l'idée d'une Grande Néerlandie linguistique a progressé de plus en plus dans les milieux du Mouvement flamand.
- 2 BERNARD PINGAUD, *Hollande*, éditions du Seuil, Paris, 1954.